1906

SERMON

PRONONCÉ DANS LA CHAPELLE DU SÉMINAIRE DE NICOLET, LE JOUR DE LA PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE, 21 NOVEMBRE 1905.

PAR

J. AGAPIT LEGRIS, PRETRE,

Curé à Webster, Mass.

MONTRÉAL :
LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE MODERNE,
1906

BX1756
L33
S37
1906

NATIONAL LIBRARY
CANADA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

SERMON

Prononcé dans la chapelle du séminaire de Nicolet,
le jour de la Présentation de la sainte Vierge,
21 novembre 1905.

Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus. "Je me suis réjoui à cause de ce qui m'a été dit: nous irons dans la maison du Seigneur." Ps. CXXI, v. I.

* Monseigneur,

Vénérés Confrères,

Mes chers Frères,

Ces paroles qui nous expriment les désirs des pieux Israélites revenant au temple de Jérusalem pour y louer le Seigneur, et que l'Eglise chante dans l'office de ce jour comme aux autres fêtes de la sainte Vierge, il me semble les entendre aujourd'hui sortir de la bouche même de la sainte Vierge, alors qu'à peine âgée de trois ans, elle va se réfugier dans le temple et s'y consacrer à Dieu. Et pendant que mon esprit étonné contemple avec admiration les scènes touchantes de la fête de ce jour, la beauté de la démarche de la Vierge Immaculée, la sérénité et la beauté plus grande encore de son âme toute belle, l'héroïsme de son action et la sainte allégresse qui illumine son front virginal et ses traits enfantins, mes yeux s'arrêtent aussi avec bonheur sur cette maison bénie et sur ses heureux habitants. Et je me dis que l'élève du séminaire de Ni-

*Mgr J.-S.-H. Brunault, évêque de Nicolet.

colet, grâce à la divine Providence, peut bien lui aussi, tous les jours, mais surtout en ce beau jour, répéter en toute vérité les paroles du prophète que je vous citais en commençant, *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus.* Je me suis réjoui à cause de ce qui m'a été dit: nous irons dans la maison du Seigneur. Il peut les redire et les chanter dans toute la joie de son âme, heureux à la fois du bonheur de sa Mère dans le ciel et de son propre bonheur sur la terre, et exprimant ainsi par les mêmes paroles ce double bonheur, de Marie qui se présente à Dieu dans sa maison sainte, et de l'enfant privilégié que la main de la Providence a placé sous le même toit que son Sauveur. *Laetatus sum,* je me suis réjoui, je suis heureux dans cette maison du Seigneur.

Et c'est bien encore dans toute la vivacité de ce même sentiment de pieuse réjouissance, que vous avez vu venir la solennité de ce jour, que vous vous êtes présentés ce matin dans ce sanctuaire, que vous vous êtes approchés de la table sainte, et qu'en présence du Dieu qui réjouit votre jeunesse, *Ad Deum qui laetificat juventutem meam,* sous le regard de Marie et de l'archange saint Raphaël, vous avez renouvelé solennellement vos serments de fidélité à Dieu et à Marie. Vous vous étiez éloignés de Dieu peut-être, et vous aviez oublié vos promesses à Marie. Mais à l'approche de la grande fête, vous avez déploré votre malheur, et, nouvel enfant prodigue, vous avez abandonné le service ingrat de l'étranger, et vous êtes revenus auprès de votre Père céleste chercher la réconciliation et le bonheur. *Laetatus sum,* je suis heureux dans la maison de mon Père.

Et voilà qu'un beau jour s'est levé pour le séminaire de Nicolet.

Goûtez donc et savourez avec reconnaissance toutes les délices de ce jour trois fois heureux! Goûtez combien Dieu est bon à l'âme qui le cherche: *Bonus est Dominus animae quaerenti illum;* combien il fait bon d'être le dévot congréganiste de Marie; combien il fait bon de vivre ici; et aussi combien il est utile et agréable d'habiter tous ensem-

ble comme des frères, comme des enfants de la même Mère dans le ciel et de la même *Alma Mater* ici-bas! *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* C'est la rosée du ciel, qui rafraîchit la terre: *Sicut ros Hermon.* C'est un parfum, qui se répand de la tête jusque sur les vêtements: *Sicut unguentum in capite... quod descendit in oram vestimenti.* C'est la bénédiction du Seigneur: *Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem.*

Dieu dit qu'honorer sa mère, c'est amasser des trésors: *Sicut qui thesaurizat, ita et qui honorificat matrem.* Oh! qu'elle est belle, qu'elle est vraie et qu'elle est douce au cœur bien né, cette parole de notre Père céleste!

A notre Mère du ciel, d'abord, l'hommage de nos cœurs et de nos paroles. Nous parlerons ensuite de notre *Alma Mater.*

La sainte Vierge n'avait que trois ans, lorsqu'elle abandonna ses parents pour aller vivre et grandir dans la maison de Dieu. *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam.* Ecoute, ma fille, regarde et prête l'oreille. Oublie ton peuple, oublie la maison de ton père: *Et obliviscere populum tuum et domum patris tui.* Le roi, le roi du ciel est épris de ta beauté; il te veut dans sa maison: car il est ton maître, il est le Seigneur ton Dieu: *Et concupiscet rex decorem tuum: quoniam ipse est Dominus Deus tuus.*

L'enfant ne fut pas incrédule. A l'âge où les enfants ordinaires ont un si grand besoin du secours et de la compagnie de leurs parents, Marie s'en éloigne, pour aller là où Dieu l'appelle.

Voyez-vous cette enfant qui traverse les rues de Jérusalem avec ses parents? De tous ceux qui la voient passer, en est-il un seul qui connaisse ou qui soupçonne le sacrifice qu'elle accomplit?

Aux yeux du monde, elle va lentement: ses pas ne sont que les petits pas d'une toute jeune enfant. Mais aux yeux de Dieu, ce sont des pas de géant. Elle est avancée déjà dans la voie des commandements de Dieu: elle y court avec ardeur: *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti*

cor meum. Le petit cœur qui bat dans sa poitrine, aime Dieu plus que les chérubins et les séraphins. Et comme Dieu aussi aime cette enfant! Elle est toute belle devant lui: *Tota pulchra es.* Il la trouve même si belle, qu'il en paraît surpris. Oh! que tu es belle! dit le Seigneur. *Quam pulchra es!* C'est le chef-d'œuvre de ses mains divines. Tout le ciel en est dans l'admiration. Le monde ignore cette merveille. Marie elle-même, dans sa profonde humilité, ne connaît rien de sa beauté, qui est toute intérieure. *Omnis gloria ejus filiae regis ab intus.* Elle ne connaît d'autre beauté que celle de Dieu, dont elle est toute éprise. Elle ne pense qu'à Dieu, elle ne vit que pour Dieu. Et c'est pour l'aimer davantage qu'elle va se réfugier à l'ombre de l'autel.

Continue donc ta marche, ô Vierge incomparable, Vierge toute belle, cours vers les hauteurs. Tu règneras un jour: *Specie tua et pulchritudine tua, intende, prospere procede, et regna.* Oui, tu règneras avec le Roi des rois. Et dans tout l'univers, dans tout le ciel, dans toute l'éternité, il n'y aura jamais de reine pour approcher de ta grandeur et de ta beauté. O! Reine des saints et des anges, sois maintenant et toujours notre reine, la reine bien-aimée de nos cœurs!

Marie arrive enfin au temple. Ce fut, sans doute, un moment douloureux pour elle, quand il lui fallut faire ses adieux à son père et à sa mère. Ayant accompli généreusement cette première partie du sacrifice, elle alla le compléter au pied de l'autel, en se consacrant à Dieu toute entière et pour toujours. Jamais encore le temple de Jérusalem n'avait présenté une semblable victime à la Majesté divine.

Dans le travail, la prière et le recueillement, Marie se prépare, sans le savoir, à devenir le temple du Saint-Esprit et la maison vivante du Fils de Dieu. Elle sait que les temps marqués pour la venue du Messie sont proches. Elle demande à Dieu de se hâter; et elle sollicite le bonheur de voir la Mère du Sauveur et d'être sa servante. Elle n'a

pas même la pensée que le choix de Dieu puisse tomber sur elle. O! Vierge si grande et si humble, obtenez-nous quelque chose de cette humilité par laquelle vous avez ravi le cœur de Dieu et dont nous avons tous un si grand besoin! Faites que, menant une vie pure, nous ne nous écartions jamais du droit sentier qui mène à Jésus et à son bonheur éternel. *Vitam praesta puram, iter para tutum, ut videntes Jesum, semper collaetemur.*

Venons, maintenant, à notre *Alma Mater.*

Mais comment dirai-je ce que mon cœur éprouve au milieu du concert de ce grand jour? Mes propres paroles sont trop faibles, et elles ne sauraient vous exprimer les pensées et les sentiments qui agitent en ce moment mon âme. C'est pourquoi j'emprunterai la parole divine. Pour ma consolation et la vôtre, pour votre édification et votre encouragement, pour la gloire de ce séminaire et l'honneur de ce saint temple, je veux vous répéter encore les paroles du Psalmiste que je citais en commençant; et j'appliquerai à cette maison de Nicolet, qui nous est si chère à tous, ce qui a été dit de Jérusalem et de son temple célèbre. J'appliquerai à une portion choisie du troupeau fidèle ce qui a été dit de l'Eglise catholique.

La fête de ce jour, les traits de ressemblance qui me semblent frappants entre cette maison du Seigneur à Jérusalem où la sainte Vierge est allée, toute jeune encore, consacrer à Dieu son enfance et toutes les années de sa vie, et cette autre maison de Dieu où vous venez vous aussi, dans la vigueur de votre jeune âge, travailler pour Dieu et près de son autel; la supériorité du temple de la loi nouvelle sur celui de la loi ancienne; enfin les expressions mêmes dont se sert l'écrivain sacré, tout semble m'autoriser à dire de cette maison ce qui a été dit de celle de Jérusalem.

Je redirai donc, mes chers frères, avec chacun de vous et dans toute l'effusion de mon âme: *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus.*

Oui, mes frères, je me suis réjoui de ce qu'il m'a été donné de venir encore une fois dans ce sanctuaire, témoin de tant de bonheur, célébrer avec vous cette belle fête de notre auguste Patronne, rendre grâces à mon Dieu dans ces lieux fortunés où j'ai reçu tant de fois sa miséricorde et ses bienfaits, et lui balbutier quelques mots de reconnaissance pour treize années de ma vie passées dans cette maison dont j'ai aimé la beauté. *Domine dilexi decorem domus tuae.*

Oui, j'ai aimé Nicolet, avant même d'y arriver. Et quand pour la première fois, il y a au-delà d'un demi-siècle, j'ai franchi le seuil du séminaire, — oh ! il m'en souvient délicieusement !—j'étais au comble de mes vœux ; mes désirs étaient accomplis, le rêve de mon enfance était devenu la réalité ; et dans les longs corridors du séminaire, je marchais plus heureux que les empereurs et les guerriers de Rome montant au capitole après leurs grandes victoires. Oh ! les beaux jours du séminaire de Nicolet ! Beaux jours de ma vie d'écolier ! Jours sereins et splendides de ma vie de lévite ! Jours plus grands et plus délicieux encore de mon entrée et de mes premiers pas dans le sacerdoce ! Si je regarde la distance parcourue, si je compte les années, elles sont loin déjà, ces treize années de Nicolet ! Mais si je consulte mes souvenirs, si je rentre dans mon cœur, oh ! c'est bien là, c'est tout près : c'est hier, ce me semble ! C'est presque aujourd'hui ! Et c'est encore beau ! C'est toujours beau !

Vous vous réjouissez, vous aussi. Je le vois sur votre figure. L'éclat et l'ornement de ce temple me l'annoncent. Vos chants joyeux le disent bien haut. Toutes les voix de l'orgue-souvenir des anciens élèves se réunissent pour le chanter avec vous. Et il s'exhale de ce sanctuaire je ne sais quel parfum de piété et de bonheur qui pénètre et remplit l'âme, et qui fait que l'on est bien ici.

Nous célébrons, en effet, la fête de la Présentation de la sainte Vierge, fête patronale de la congrégation, fête toujours touchante, fête toujours si belle et si grande au séminaire de Nicolet !

On lit que dans une de ses premières apparitions à la grotte de Lourdes, la Vierge Immaculée regarda longuement et avec une bienveillance marquée une jeune congréganiste qui accompagnait Bernadette. Aujourd'hui encore, du haut du ciel, la Vierge bénie repose le même regard d'amour et de bénédiction sur ses congréganistes, ses enfants privilégiés.

Avec les yeux de la foi, avec un cœur pur et aimant, regardez, vous aussi, cette bonne Mère du ciel. Elle vous aime, elle sourit à vos cœurs. Que le sourire de l'enfant réponde au sourire de la Mère!

Celle que nous appelons notre Mère, le Fils unique de Dieu l'appelle aussi sa Mère. Et nous savons qu'au milieu de l'éclat et des splendeurs de la cour céleste, elle n'oublie aucun de ses sujets, ou plutôt de ses enfants sur la terre. Elle est toujours cette Mère aimable, cette Mère admirable, qui sait porter son puissant secours à tous, en tout temps et en tout lieu, et que nous appellons si bien: Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Mais ce n'est pas tout. Voici un autre sujet d'allégresse que vous rappelle également la grande fête de la Présentation: votre entrée et votre séjour dans cette maison de Dieu. Oh! comme vous avez mille fois raison de vous réjouir, heureux congréganistes, enfants privilégiés de Marie, et vous tous qui vivez ici au milieu des bienfaits de Dieu! Vos pieds se sont arrêtés dans cette demeure: *Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem.* Réjouissez-vous et bénissez le Seigneur: *Qui statis in domo Domini ...benedicite Dominum.* Vous vivez, en effet, dans la maison de Dieu, non seulement dans cette chapelle où vous vous prosternez devant sa majesté, mais partout, dans ces diverses salles que vous habitez, dans tout ce vaste édifice, qui n'a été construit que pour Dieu et en vue de Dieu: RELIGIONI ET BONIS ARTIBUS, pour la religion et les bons arts.

Et cette maison, c'est encore Dieu lui-même qui l'a bâtie. Ce sont bien les hommes, il est vrai, qui ont élevé et ci-

menté ces murs. C'est la main de l'homme qui a choisi, façonné et placé les divers matériaux. L'homme a donné son travail; mais c'est Dieu qui a bâti. *Nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum laboraverunt qui aedificant eam.* Les hommes eussent travaillé en vain, si Dieu n'eût travaillé avec eux, si lui-même n'eût voulu bâtir. C'est lui qui a été le premier architecte, lui qui a inspiré les plans, lui qui a dirigé les travaux, qui a stimulé le zèle, et qui a tiré des fonds inépuisables de la charité les trésors qui font les bonnes œuvres et les grandes œuvres.

Et le bonheur que la sainte Vierge alla chercher dans le temple de Jérusalem, où il n'y avait que des ombres et des figures de nos saints Mystères, vous pouvez en jouir, à son exemple, dans cette maison de Dieu, et dans toute la magnificence de la réalité.

Ah! goûtez-le bien, ce bonheur qui vous environne! Saisissez-le avec avidité, tandis qu'il est sous votre main. N'en laissez échapper aucune parcelle. Pensez aux jours à venir. La vertu vous est facile: sachez en faire une ample provision. La lumière luit à vos yeux: marchez, marchez à grands pas vers le but qui vous est montré.

Qui pourrait vous arrêter ou vous troubler? Qui pourrait vous nuire? N'êtes-vous pas ici comme dans une ville fortifiée, dans une citadelle inexpugnable bâtie par la générosité de notre Dieu et gardée par la force de son amour? *Jerusalem quae aedificatur ut civitas,* continue le texte sacré. C'est une ville dont les fondations reposent sur les montagnes saintes: *Fundamenta ejus in montibus sanctis.* C'est une ville que le Seigneur préfère à toutes les habitations de son peuple: *Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.* On a dit de toi des choses glorieuses, ô cité de Dieu! *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.* L'éloquence et la poésie ont chanté tes gloires, ô Nicolet! Toutes les bouches les ont répétées, tous les cœurs les ont applaudies. Et l'histoire, avec le charme et la beauté que donnent le mérite et le dévouement, les a consignées dans des pages glorieuses aussi et pleines d'intérêt: monument plus durable que l'airain, *Monumentum aere peren-*

nius, monument que nous aimons à étudier et à contempler et qui réjouira aussi bien les tribus et les générations qui viendront après nous.

C'est encore une ville dont les habitants sont tous dans la joie: *Sicut laetantium omnium habitatio est in te.* Ah! chers élèves, si vous voulez être heureux, n'y a-t-il pas ici tout ce qu'il faut pour réjouir votre cœur et votre intelligence?

Enfin, c'est une ville dont toutes les parties sont dans une parfaite union entre elles: *Cujus participatio ejus in idipsum.* Cette union de toutes les parties entre elles, elle apparaît dans toutes vos actions, dans chacun de vos exercices, par la vertu de votre règlement, qui dispose toute votre conduite avec tant de sagesse et d'harmonie.

Mais n'est-ce pas aussi cette union, devenue proverbiale, des élèves de cette maison, cette union de frères, si consolante pour nous et si honorable pour cette Institution?

Et ces murs qui protègent votre demeure, ces murs contre lesquels ne gronde jamais le canon destructeur, et qui ne connaissent d'autre bruit que celui de vos amusements, ils ne sont que l'image de ces remparts invisibles que la religion a élevés ici pour le salut de vos âmes et le secours du peuple chrétien.

Car c'est dans ces murs, continue le psaume, que sont venues, ou plutôt, que sont *montées* tour à tour les tribus du Seigneur: *Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini.* Oh! comme l'écrivain sacré sait bien dire toutes choses! Et comme ils sont toujours pleins de force et de mélodie, les accents de la lyre qui vibre sous le souffle divin! Ces tribus qui se succèdent et se renouvellent, qui montent et qui s'élèvent, et qui arrivent dans ces murs, chaque année, à l'époque de la moisson, ce sont les tribus du Seigneur: *Tribus, tribus Domini.* Ce sont les ouvriers de sa vigne, et la moisson destinée à nourrir et à perpétuer le sacerdoce éternel. Dieu lui-même a choisi ces sujets entre mille, entre dix mille. Il les a tirés du milieu de son peuple; il les a réunis dans la maison de ses faveurs; et maintenant il va les nourrir et leur distribuer

en abondance le pain de vie et le pain de l'intelligence, afin qu'ils puissent grandir sous ses yeux, pour célébrer son saint Nom et lui servir de témoins et de hérauts auprès de son peuple: *Testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini,* et qu'ainsi ils présentent au monde des fruits précieux de science, de probité et de salut. L'un retournera couler des jours paisibles au milieu des travaux du foyer domestique; l'autre demeurera dans le sanctuaire, pour y gravir bientôt les degrés de l'autel. D'autres feront fructifier leurs talents de différentes manières, pour leur avantage et celui de leurs frères, dans les arts, dans l'industrie, dans les professions libérales et dans les diverses carrières de la vie. D'autres encore, à l'âme ardente et chevaleresque, "aimant Dieu et allant leur chemin", voleront par delà les mers, auprès de leur Père affligé, pour lui offrir le dévouement de leur âme, la force de leurs bras et même le sang de leurs veines. Quelques-uns iront s'asseoir sur les sièges des juges, des législateurs, des sénateurs et des gouverneurs de la nation: *Quia illic sederunt sedes in judicio;* et quelques-uns aussi sur les trônes du sanctuaire: *Sedes super domum David;* siégeant et jugeant avec les princes de l'Eglise catholique et avec le juge infaillible, l'auguste Pontife-roi.

Ç'a été une des gloires de Nicolet, de pouvoir, dès ses modestes débuts, donner des évêques à l'Eglise. Cette gloire, Nicolet l'a gardée et l'a vue se renouveler, à diverses reprises, toujours avec un nouvel éclat. Aujourd'hui encore, le séminaire se réjouit de voir un de ses nobles enfants devenu son premier père, père et pasteur de tout le diocèse.

L'arbre planté sur les bords de la rivière Nicolet, planté et arrosé par des mains épiscopales, a reçu de Dieu ce bel accroissement que nos yeux contemplent avec admiration. Depuis au-delà d'un siècle, l'arbre n'a cessé de grandir, et il n'a pas cessé, non plus, de donner ses fruits à la religion et à la patrie.

Certes, ce sont bien là les tribus choisies du Seigneur. Qu'elles continuent donc à venir et à monter, ces tribus!

Qu'elles s'élèvent vers ces hauteurs où Dieu les appelle! Qu'elles soient toujours nombreuses et pleines de vigueur! Mais surtout, qu'elles soient bien vraiment les tribus du Seigneur, pour la gloire de Dieu et de son Eglise et pour l'honneur de cette Institution!

Et vous, mes chers frères, qui êtes du nombre de ces tribus privilégiées, voyez comme Dieu a fait belle et grande la part de votre héritage. *Funes ceciderunt mihi in praeclaris: etenim haereditas mea praeclara est mihi.* Vraiment votre héritage spirituel, intellectuel et même temporel est magnifique! C'est comme un abrégé de tous les dons de Dieu: c'est sa paix et tous les biens qui l'accompagnent. Puissiez-vous bien comprendre ce don de Dieu! Priez pour le mieux connaître et le conserver encore plus fidèlement. *Rogate quae ad pacem sunt Jerusalem.* Demandez à Dieu la paix et la prospérité pour le séminaire de Nicolet et pour tous ses enfants: *Rogate quae ad pacem sunt Jerusalem.*

Et le psaume continue: *Et abundantia diligentibus te*: et que ceux qui t'aiment soient dans l'abondance. Oui, ô maison de Nicolet, que ceux qui t'aiment et se plaisent à habiter dans tes murs, soient dans l'abondance! *Abundantia diligentibus te!* Qu'ils soient dans l'abondance tous ceux qui ont fait inscrire ici leurs noms parmi les tribus du Seigneur et qui aiment sincèrement les bons arts et la cause et les principes catholiques auxquels cette Institution est dévouée! *Abundantia diligentibus te!*

Mais cette abondance, mes frères, n'est-elle pas ici? Et votre cœur pourrait-il encore légitimement désirer quelque chose de plus? Dieu a semé et multiplié ses dons et ses bienfaits dans tout l'univers. Il a accordé aux enfants de son Eglise des faveurs sans nombre, inestimables et bien au-delà de ce que l'esprit de l'homme aurait jamais osé concevoir. Mais à vous, ses enfants priviligiés, il les a prodiguées avec encore plus de générosité. Oh! si vous connaissiez le don de Dieu! *Si scires donum Dei!* Et si mes faibles paroles pouvaient vous le faire apprécier quelque peu!

Je cherche en vain ce qui peut vous manquer ici.

Vous avez besoin de travailler. Le travail est imposé à tous les hommes. Pour répondre à ce besoin, vous avez à cultiver un vaste champ: votre âme et votre intelligence: culture pleine d'attraits, champ toujours fertile quand il est bien cultivé, et qui produit tous les jours sa moisson, ses fruits et ses fleurs. Cette moisson, ni le feu, ni la grêle ne la peuvent détruire. Ces fruits sont pleins de douceur. Vous les aurez toujours sous la main dans toutes les saisons de la vie. Et les fleurs, quand elles ne sont pas flétries par le souffle fétide des passions, les fleurs ont un aspect charmant et des parfums pour embaumer toute votre existence.

Vous avez besoin de repos. Le repos vient, en effet, après le travail. Le repos vous arrive fidèlement, à son heure et à son jour: chaque jour, chaque semaine, chaque année.

Vous avez besoin de vous récréer, et le développement de votre corps et vos forces physiques demande un peu d'exercice, un peu de cet air libre que réjouissent les rayons du soleil. Vous avez encore tout cela: l'espace, l'air pur, les jeux et les promenades, l'ombre des grands arbres, la beauté des jardins et des parterres, et les agréments d'une nature que la main de Dieu avait déjà embellie avant que la main de l'homme y eût ajouté son travail. Certes, vous avez bien raison de chanter avec le poète:

O! Nicolet qu'embellit la nature,
Avec transport toujours je te revois!
Sous les frimas comme sous la verdure,
Tu plais autant que la première fois!

Vos travaux intellectuels requièrent le calme de la solitude. Dieu vous a donné cette charmante solitude, où il se plaît à parler à votre cœur et à éclairer votre intelligence.

Vous voulez des fêtes. Mais où donc y en a-t-il plus et de plus belles qu'ici? Voyez comme on y accourt de tous côtés! Et comme on en parle avec bonheur! Et comme

il fait toujours plaisir d'y reporter sa pensée! Et si vous voulez être sincères, votre vie de collège, tous vos jours d'écolier, qu'est-ce autre chose qu'une fête continuelle et une longue suite de beaux jours, dont nul autre que vous-même ne saurait troubler la sérénité!

Mais, direz-vous peut-être, nous reconnaissons, en effet, que ces avantages nous ont été donnés, et beaucoup d'autres encore. Mais nous n'entendons pas ici la voix de notre père; et le regard de notre mère ne vient plus jusqu'à nous. Il est vrai que vous avez dû vous séparer pour dix mois de ces êtres si chers. Mais n'avez-vous pas retrouvé ici d'autres parents non moins dévoués à vos intérêts et à votre bonheur? Ah! votre père savait bien, quand il vous a confié à vos bons et zélés directeurs, qu'il ne vous laissait pas orphelin dans cet asile. Il savait bien que sa vigilance et ses soins paternels vous suivraient ici avec non moins d'assiduité.

Et les caresses d'une mère! Mais vous les avez encore. Cette Institution, en effet, qui vous a adoptés pour ses enfants, est une mère pour chacun de vous, une mère aimante et bienfaisante, *Alma Mater,* ainsi que le proclamaient solennellement un jour vos devanciers, vos frères aînés, accourus, au nombre de sept cents, de tous les coins du pays, pour revoir ce qu'ils avaient tant aimé, pour revoir ce que leur cœur, après de longues années, n'avait pas cessé de chérir, pour revoir et saluer, disaient-ils, leur *Alma Mater.*

Voilà bientôt quarante ans que Nicolet a vu cette première grande réunion de ses enfants. Quelle fête! Oh! oui, quelle fête! Qu'il était beau! Qu'il était radieux, le soleil du 24 mai 1866!

Mais qu'est-il besoin de remonter à cette date, trop éloignée pour la plupart d'entre vous? N'avons-nous pas vu, le 10 juin 1903, la fête se renouveler avec un nouvel entrain, avec une magnificence admirable? Prêtez l'oreille: vous entendrez encore les échos de ce jour trois fois heureux. Les murs du séminaire vous rediront les accents qui les ont frappés et qui ont réjoui tous les cœurs. Ouvrez les yeux: cette chapelle qui vous raconte la gloire de Dieu

et la protection de saint Raphaël, vous racontera aussi l'amour des enfants de Nicolet pour leur *Alma Mater,* non moins que l'amour et les bienfaits de l'*Alma Mater.* Consultez votre cœur, interrogez vos souvenirs: ils vous diront la grandeur et la suavité de ce jour que Dieu a fait pour Nicolet. Jour de gloire! Jour de délices ineffables! N'allons pas chercher qui était plus heureux, de l'*Alma Mater* ou de ses enfants. Car le même bonheur, comme une vague puissante, inondait tout le séminaire et remplissait tous les cœurs. Ce bonheur, nous l'avons vu sur toutes les figures, nous l'avons vu partout, nous l'avons respiré, nous l'avons touché, nous l'avons chanté. Il a été chanté par des paroles ardentes, chanté par les accents de la poésie, chanté par tous les cœurs, proclamé par toutes les bouches. Mille poitrines humaines, unies à l'orgue-souvenir des anciens élèves, ont répondu à la voix du pontife; et le cantique de la reconnaissance a rempli la voûte du nouveau sanctuaire. Comme elle était belle, comme elle était grande et imposante, cette première messe solennelle chantée dans la chapelle commémorative par le digne archevêque successeur des Plessis, des Panet et des Signay!

Quand la sainte Vierge voulut donner au monde la note de son bonheur de mère de Dieu, elle entonna le *Magnificat,* le plus beau de tous les cantiques. Et notre *Alma Mater* voulant aussi chanter sa joie et sa reconnaissance à la vue de ses enfants réunis auprès d'elle, au milieu de cette grande famille que Dieu lui avait donnée, nous fit entendre les mêmes paroles par la bouche d'un de ses dignes enfants devenu son premier pasteur: *Magnificat anima mea Dominum.* Mon âme glorifie le Seigneur, car il a fait en moi de grandes choses!

O! séminaire de Nicolet, tu as raison de te réjouir et de glorifier le Seigneur. Car Dieu t'a aimé, Dieu t'a béni, Dieu t'a fait grandir et prospérer. Il a illuminé ton siècle de vie de ses clartés divines, et il t'a enrichi de l'abondance de ses faveurs. *Abundantia diligentibus te.*

Maintenant, mes chers frères, vous faut-il encore quelque chose de plus? S'il vous faut tout, eh! bien, vous aurez

tout. Oui, vous aurez tout! Levez les yeux dans cette chapelle, regardez ce tabernacle. Puis, laissez votre foi contempler ce que les yeux de votre corps ne peuvent atteindre; et voyez comme votre Dieu vous a aimés! Comme il se tient tout près de vous! Le plus petit d'entre vous ne serait pas capable de rentrer dans ce tabernacle, dont la porte est toute étroite. Mais notre Dieu, lui, que l'univers entier n'est pas capable de contenir, parce qu'il est infini, notre Dieu infiniment grand a trouvé le secret de rentrer dans ce tabernacle et d'y rester jour et nuit, pour l'amour de vous. Mes frères, Dieu est ici! Dieu est ici, pour vous! Dieu est ici tous les jours! Dieu est ici, pour recevois vos prières et vos visites! Dieu est ici, pour bénir cette maison et tous ceux qui l'habitent! Dieu est ici, à deux pas de votre récréation, pour la réjouir saintement; tout près de votre salle d'étude, pour bénir vos travaux; et tout près aussi du lieu de votre repos, pour le sanctifier et le protéger, et prendre soin de votre âme, lorsque, le soir, vous lui dites: *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains! Et lorsque le sommeil vient fermer vos paupières, Lui, il paraît sommeiller aussi dans sa petite tente solitaire. Mais il veille: son Cœur veille! *Ego dormio et Cor meum vigilat.* Il veille dans ce saint tabernacle. Il veille sur sa maison, la maison qu'il aime. Il veille sur ses prêtres, il veille sur ses lévites, il veille sur tous ses enfants, ses enfants privilégiés. Et du fond de cette prison de son amour, ses yeux sont toujours fixés sur les bien-aimés de son Cœur. *Ecce non dormitabit neque dormiet qui custodit Israel.* Oh! non, il ne dort pas Celui qui vous garde! Qu'il veille donc, mes chers frères, qu'il veille toujours! Qu'il veille sur chacun de vous, qu'il garde l'entrée de votre cœur, et qu'il n'y laisse jamais pénétrer l'ennemi!

Que sa sainte paix règne dans votre âme, avec l'abondance de ses biens! *Fiat pax in virtute tua et abundantia in turribus tuis.* Jouissez, mes frères, de cette paix que Dieu vous donne, et que lui seul peut vous donner. Qu'elle soit dans votre cœur, qu'elle règne au milieu de

vous, et que jamais rien ne vienne vous l'enlever! Que l'abondance soit dans vos tours! *Abundantia in turribus*, c'est-à-dire, l'abondance pour les jours à venir. Aujourd'hui, rien ne vous manque, et tous les biens vous arrivent à la fois. Ne les laissez pas se perdre, ne les dissipez pas. Mais saisissez-les avec une sainte avidité! Qu'ils rentrent dans vos tours! Qu'ils remplissent votre âme, qu'ils enrichissent votre intelligence et qu'ils dilatent saintement votre cœur! *Et abundantia in turribus tuis.* Nouveaux Joseph, remplissez vos greniers, maintenant que la moisson est abondante. Et plus tard, quand viendront les années de stérilité, dont le monde est toujours plus ou moins affligé, quand sévira la famine, quand vous verrez vos frères demander le pain de l'intelligence, le pain des enfants de Dieu, nouveaux Joseph encore, vous serez les sauveurs de vos frères. *Fiat pax in virtute tua et abundantia in turribus tuis.*

Si j'adresse cette prière au ciel, c'est à cause de vous, mes amis et mes frères bien-aimés, qui habitez cette maison chérie de Dieu et des hommes. *Propter fratres meos et proximos meos, loquebar pacem de te.* A cause de vous, Monseigneur, qui honorez cette maison de votre affection, de vos visites et de votre sollicitude épiscopale et paternelle. Cette Institution qui a été heureuse d'abord de vous compter au nombre de ses élèves, puis plus heureuse, plus tard, de vous compter au nombre de ses professeurs et de ses directeurs, est encore bien plus heureuse aujourd'hui de voir en vous son premier Pasteur et de vous appeler son père bien-aimé! A cause de vous, vénérés confrères, au milieu desquels, dans des jours déjà bien éloignés, mais jamais oubliés, il m'a été donné de vivre avec tant de bonheur, comme avec les meilleurs des frères: *Propter fratres meos.* A cause de vous, lévites du Seigneur, qui serez bientôt mes frères dans le sacerdoce: *Propter fratres meos.* A cause de vous aussi, chers élèves, qui êtes deux fois mes frères: mes frères en Jésus-Christ et mes frères dans la grande famille des enfants de Nicolet: *Propter fratres meos et proximos meos, loquebar pacem de te.*

Enfin, si j'ai demandé tous ces biens, c'est à cause de la maison de notre Dieu: *Propter domum Domini Dei nostri, quaesivi bona tibi;* non pas seulement à cause de ce vaste édifice, qui représente une si large somme de travail, de sacrifice et de dévouement; mais à cause des tribus chéries qui l'habitent; à cause de l'enseignement catholique qu'on y donne; et à cause de notre Dieu lui-même qui réside en cette chapelle témoin de tant de grandes choses, témoin de tant de saintes allégresses. *Propter domum Domini Dei nostri, quaesivi bona tibi.*

Dans ce pays catholique, chaque paroisse, chaque groupe de population a l'avantage de posséder un temple du Dieu vivant, où l'âme chrétienne va prier et chercher la paix. Mais ce n'est pas partout que l'homme est appelé à vivre sous le même toit que son Dieu. Et parmi les lieux qui jouissent de ce privilège, ce n'est pas partout, non plus, que cette demeure commune à Dieu et à l'homme, offre tous les attraits et les avantages que possède cette maison de Nicolet.

Loue donc le Seigneur ton Dieu, ô maison privilégiée! *Lauda Deum tuum*: parce que c'est Lui qui a affermi tes portes: *Quoniam confortavit seras portarum tuarum;* Lui qui a béni tes enfants: *Benedixit filiis tuis in te;* Lui qui t'a donné la paix: *Posuit fines tuos pacem;* et qui te rassasie du meilleur froment: *Et adipe frumenti satiat te.* Il n'a pas fait la même chose envers toutes les nations: il n'a pas déployé partout les mêmes libéralités: *Non fecit taliter omni nationi.*

Soyez-lui donc reconnaissants, chers élèves, que Dieu a réunis ici avec tant d'amour, et qu'il garde et qu'il nourrit avec tant de sollicitude! Soyez-lui vraiment et entièrement dévoués! Que toute votre vie soit à lui! Que votre intelligence et vos talents soient à lui! Que votre volonté soit à lui! Que tout votre cœur soit à lui et tout rempli de lui!

Prenez garde de mériter le reproche qu'il adressait à son peuple par le prophète Isaïe: *Filios enutrivi et exaltavi;*

ipsi autem spreverunt me: J'ai élevé des enfants, je les ai comblés de biens; et ils m'ont oublié, ils m'ont méprisé.

Vous apprenez dans cette maison beaucoup de choses. Hélas! vous en oublierez aussi beaucoup, et bientôt peut-être! L'esprit de l'homme oublie facilement, et quelquefois d'une manière étrange. Mais n'oubliez pas les jours heureux de Nicolet. Ne perdez pas de vue les biens que Dieu vous accorde maintenant avec tant de générosité!

Lorsque, suivant le cours de la vie, vous serez obligés de dire adieu à ce cher asile et de tracer votre chemin par le monde, n'oubliez pas votre origine, ni la noblesse de vos titres, ni la grandeur de votre mission. Au milieu du monde, souvenez-vous de Nicolet et de ses enseignements salutaires. Et si ce monde, au milieu duquel vous aurez à passer, suit le torrent du siècle, vous, ne suivez pas le torrent. Traversez-le, plutôt, courageusement; remontez-le même, s'il le faut. Mais ne le suivez pas. Le torrent, gonflé par l'orage, s'élance avec impétuosité. Il fait du bruit, comme un fleuve aux grandes eaux, et il semble plein de vigueur. Mais pendant qu'il court à droite et à gauche, il ne sait où il va; et il se perd dans les précipices. Ainsi vont et marchent à leur ruine les amis de ce monde auquel Jésus-Christ a crié: malheur! Le torrent qui les entraîne n'est pas plus sage que le torrent qui descend de la montagne pour se jeter au fond de l'abîme.

Si le monde vous présente les fruits séduisants de l'erreur et des doctrines réprouvées par l'Eglise, laissez-le se nourrir de ses fruits défendus, laissez-lui sa nourriture empoisonnée. Et hâtez-vous de détourner les yeux, de crainte que la séduction ne gagne votre cœur.

Ah! ne mêlez jamais votre voix à celle des ennemis de l'Eglise! Enfants chéris de Nicolet, vous êtes avant tout les enfants chéris de l'Eglise catholique. Eh! comme il serait ingrat, comme il serait méchant, l'enfant qui oserait lever contre sa mère des mains encore toutes remplies de ses bienfaits! Et dites donc, mes frères, y a-t-il dans le

monde, même au seul point de vue humain, quelque chose de plus beau, quelque chose de plus grand que l'Eglise catholique? Où sont les beaux rôles, sinon dans l'Eglise? Et quels sont les vrais heureux, sinon les hommes vraiment catholiques?

Mais je m'arrête. Il faut terminer.

J'ai toujours admiré l'harmonie de cette belle fête de la Présentation et la suavité dont elle est toute imprégnée. Quel bel exemple que celui que nous donne en ce jour la sainte Vierge! Et comme vous êtes heureux, chers élèves, de pouvoir si facilement marcher sur ses traces dans cette maison bénie!

Cette Vierge si humble, qui n'ambitionnait d'autre honneur que celui de servante du Seigneur, elle est restée, en effet, toujours humble et fidèle. Mais elle a grandi et elle est entrée dans la joie et dans la gloire de son Maître, jusqu'à devenir Reine du ciel et de la terre. Tous les esprits célestes se réjouissent de sa beauté. Et sur la terre, toutes les générations la proclament bienheureuse. Dieu, qui découvre des fautes chez les anges, n'a jamais vu la moindre tache en elle. Immaculée dans sa Conception, elle a été également immaculée dans toute sa vie.

Mais ce qu'il y a de plus doux et de plus consolant pour nous, c'est qu'elle est aussi notre mère. La Mère de Dieu est la mère des pauvres pécheurs. Et qui pourrait dire combien elle nous aime? Il n'y a jamais eu de mère pour aimer son enfant comme Marie nous aime. Qui pourrait dire ce que nous lui devons? Nous lui devons tout, puisqu'elle nous a donné Jésus, Jésus notre Dieu et notre Sauveur.

Elle est cette maison d'or, *Domus aurea,* que Dieu a bâtie de sa main divine et que le Fils de Dieu est venu habiter sur la terre: maison d'or, maison de Dieu, maison toute remplie des trésors du ciel et de la terre.

S'il y avait quelque part dans le monde un palais d'or, tout plein d'or pour ceux qui iraient le visiter, quel ne serait pas l'empressement des hommes à traverser les mers

pour aller contempler cette merveille et revenir chargés d'or! Marie est cette maison merveilleuse dans laquelle le Tout-Puissant a déployé la force de son bras: *Fecit potentiam in brachio suo,* et dans laquelle il a réuni tous les trésors de ses grâces: *Gratia plena.* Courons donc à Marie. Entrons dans son Cœur Immaculé. Par la foi, l'amour et la prière, demeurons dans ce tabernacle vivant du Dieu vivant. Bienheureux, Seigneur, ceux qui habitent ainsi cette maison que vous avez habitée vous-même! *Beati qui habitant in domo tua, Domine!* Ils vous loueront et vous remercieront pendant toute l'éternité de nous avoir laissé cette maison d'or, cette maison de refuge, cette maison de la miséricorde et de la bénédiction: *In saecula saeculorum laudabunt te.*

O! Marie, qui êtes la joie de tous ceux qui habitent en vous: *Sicut laetantium omnium habitatio est in te,* je veux vivre avec vous, comme l'enfant avec sa mère, et rester toujours sous votre protection. Toutes les richesses sont entre vos mains: *Mecum sunt divitiae;* je veux amasser de ces richesses que ni les voleurs ni la mort ne pourront me ravir. Toute la beauté de la vie est en vous: *In me gratia omnis viae;* je veux acquérir cette beauté, cette beauté intérieure, que la mort ne peut détruire. Vous êtes la cause de notre joie: *Causa nostrae laetitiae;* toujours, sur la terre comme dans le ciel, je veux me réjouir avec vous.

O! Marie, vous êtes la porte du ciel: *Janua cœli... Felix cœli porta;* je connais la clef qui ouvre cette porte: le grand saint Augustin me dit que la prière du juste est la clef du ciel: *Oratio justi clavis est cœli.* Me tenant donc toujours près de vous, qui êtes la porte, et gardant la clef sur mon cœur, ô! ma bonne Mère, je serai l'objet de votre pitié; et vous me laisserez entrer dans la joie de votre Fils!

Que tels soient vos sentiments et vos dispositions à l'égard de la sainte Vierge, chers élèves, qui avez le bonheur de vivre dans cette maison de Dieu, sous la protection spé-

ciale de Marie et de l'archange saint Raphaël! Dans vos prières à Marie et spécialement dans la récitation du chapelet, que les yeux de votre foi s'élèvent avec amour et avec confiance vers cette Mère pleine de bonté! Ne craignez pas de l'aimer trop. Vous ne l'aimerez jamais autant que Dieu l'aime.

Qu'elle soit pour vous, comme pour le dévot saint Bernard, votre plus grande confiance et toute la raison de votre espoir: *Mea maxima fiducia, tota ratio spei meae.* La dévotion à la sainte Vierge est la dévotion des prédestinés. Soyez donc toujours de véritables enfants de Dieu et de Marie.

Et lorsque vous arriverez au terme de votre course, lorsque le ministre du Seigneur viendra annoncer à votre âme qu'il lui faut sortir de ce monde pour entrer dans la maison de son éternité, vous partirez plein de confiance, plein de joie même, avec l'heureuse et douce espérance d'aller vous reposer dans la maison de Dieu. Et vous pourrez dire encore, après l'avoir chanté bien souvent, vous pourrez dire, avec plus de vérité que jamais: *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus*: Je me suis réjoui à l'heureuse nouvelle qui m'a été annoncée: je vais entrer dans la maison de Dieu.